



LUIS & PEDRO SARTORI DO VALE

DOIS

Ils ont 30 et 33 ans, viennent du Brésil, ont tous les deux¹ étudié à l'ésac à Bruxelles, et oeuvrent ensemble pour la première fois. Mais ce qui se déroule sous nos yeux n'est autre que la continuation des jeux de l'enfance et des enjeux de l'adolescence. Ils n'ont plus d'âge, ces deux corps qui se comparent à se déshabiller, se courser, se battre, se titiller, se challenger, s'aider, s'aimer. Ils nous renvoient à nos rapports fraternels duels, oscillant entre partage d'une identité commune et besoin de se singulariser.

Tels des gémeaux sagittaires, ils nous révèlent la possibilité d'une coopération sans faille, lorsque face à face, pieds imbriqués, ils tiennent d'une main un arc et tendent la corde de l'arc tenu par l'autre, pour effectuer un double tir sidérant. La détente les déséquilibre, ils se rattrapent. Les deux flèches ont transpercé les panneaux rectangulaires qui sont de part et d'autre de la scène. Dans un mouvement de balancier, ils inversent la position, pour se retrouver face à face, les deux flèches orientées vers le cœur. Tension des cordes et du public. Puis, ils inversent encore, passent le bras au niveau du cou, et dans une étreinte, détendent : les deux flèches viennent se planter à côté des premières. Un sorte d'alchimie

opère entre les contradictions fraternelles, ouvre le cœur, et les larmes coulent.

En dehors de cet instant culminant, nous sommes pris dans le flux d'une création polymorphe hallucinante. Les flèches sont les baguettes magiques de ces deux robins des bois à la dextérité époustouflante. Elles fument, raffent les corps, transpercent les carrés de polystyrène, débouchonnent des bouteilles, rebondissent pour certaines. L'imminence du danger est rythmée par un toaster électrique qui grille toujours à la même fréquence des toasts - cibles qu'aucun ne rate. Mais ils savent aussi : transformer les flèches en pinceaux, dont les traits de peinture noire dansent en ombre chinoise (hommage à la peinture de leur mère artiste), tisser l'espace ou arrêter une flèche en plein vol pour que tout bouge autour d'elle (course autour du monde dessinée par leur père, dessinateur de presse). Cette flèche suspendue, semble être le canal de leur création artistique. Tenir le fil, garder le rythme, surveiller le toaster, viser : l'exigence est là et canalise musique, graphisme, acrobatie, danse, capoeira, tous les arts dans un flux qui pourrait ne plus avoir de fin. ● PAULINE DE LA BOULAYE

1. « dois » en portugais signifie « deux »

Création le 18 Mars, Théâtre Marni, Festival UP!,

Vu au Théâtre Marni, le 19 mars 2016, dans le cadre du Festival UP! Bruxelles (Belgique)

Diffusion 2 et 3 Juillet, festival PERPLX, Kortrijk (Belgique) ; 1, 2 et 3 août, festival La Strada, Graz (Autriche) 2016; 17 mars 2017, Cultuurcentrum, Sint-Niklaas (Belgique) ; 27 mars au 2 avril, festival AY-ROOP, Rennes (35) ; 28 au 30 avril, Théâtre AmStramGram, Genève (Suisse), 10 et 11 mai, Le Manège, Reims (51)

Contact AY-ROOP Diffusion contact@ay-roop.com, www.ay-roop.com
info@ute-classen.de, www.ute-classen.de
www.luis-pedro.com

© Sergio Mendes